

Grégoire Delacourt

La liste de mes envies

roman



Présenté par Anne Lahouste-Sevens

Jocelyne, dite Jo, rêvait d'être styliste à Paris. Elle est mercière à Arras. Elle aime les jolies silhouettes mais n'a pas tout à fait la taille mannequin. Elle aime les livres et écrit un blog de dentellières. Sa mère lui manque et toutes les six minutes son père, malade, oublie sa vie. Elle attendait le prince charmant et c'est Jocelyn, dit Jo, qui s'est présenté. Ils ont eu deux enfants, perdu un ange, et ce deuil a dérégulé les choses entre eux. Jo (le mari) est devenu cruel et Jo (l'épouse) a courbé l'échine. Elle est restée. Son amour et sa patience ont eu raison de la méchanceté. Jusqu'au jour où, grâce aux voisines, les jolies jumelles de Coiff'Esthétique, le gros lot lui tombent dessus. Ce jour-là, elle gagne beaucoup. Peut-être.

Elle a raflé la cagnotte, soit un peu plus de 18 millions d'euros et presque autant de doutes: quand on peut tout se payer, n'a-t-on pas plus à perdre qu'à y gagner? Hantée par la lecture de *Belle du Seigneur*, Jocelyne commence alors à compiler la liste de ses besoins et de ses envies...

"Les besoins sont essentiels, ce sont eux qui nous maintiennent en vie. Mais ce sont les envies qui nous permettent de nous sentir vivants", explique Grégoire Delacourt¹. Il faut dire que l'homme connaît son sujet, après trente ans de métier dans la "réclame", et quelques campagnes acclamées pour Apple ou Sephora. La fiction, il ne s'y est attaqué sérieusement qu'en 2004, après avoir lancé sa propre agence. "J'ai toujours aimé les mots, mais j'ai longtemps hésité à prendre la plume. Il a fallu que je me lance à l'aventure pour oser m'y consacrer enfin." Pas question, pour autant, de composer des fictions branchées sur cet univers impitoyable.

Grégoire Delacourt est touchant lorsqu'il se remémore le magasin de tissu familial, modèle de la mercerie de Jocelyne. "Enfant, je me baladais dans cette boutique pleine de femmes, j'avais comme le sentiment d'être dans un magasin de bijoux ou de lingerie." Quant à Arras, décor nordiste du roman, il faut y voir un clin d'œil à l'écrivain Jean-Louis Fournier, qui le premier défendit son manuscrit auprès des éditeurs. "J'aimais ce qu'il écrivait, je retrouvais chez lui ce que je croyais déceler chez moi, une écriture épurée, dépouillée de tout gras inutile", explique l'écrivain, qui chérit également la prose d'une Laura Kasischke ou les polars d'un James Patterson.

Et vous, quelle serait la liste de vos envies ? ...

¹ Interview de Julien Bisson, pour la revue Lire, mai 2012



Grégoire Delacourt est né à Valenciennes en 1960. Il travaille dans la pub depuis 1982. Son premier roman, « L'écrivain de la famille » est publié chez Lattès en 2011. Il remporte 5 prix cette même année (Prix Marcel Pagnol ; Prix Rive Gauche à Paris ; Prix Cœur de France ; Prix carrefour du premier roman ; Prix Meo Camuzet du premier roman)

À sept ans, Edouard écrit son premier poème. Trois rimes pauvres qui vont le porter aux nues et faire de lui l'écrivain de la famille. Mais à neuf, il découvre le sens de « déchéance ». Les mots ne lui viennent plus.

Les années passent. Il assiste à la lente décomposition de sa famille et court toujours derrière l'amour que son poème, autrefois, suscita. Il écrit, écrit mais le destin que les autres vous choisissent n'est jamais tout à fait le bon. Edouard n'a pas de talent. Sauf dans la publicité où les mots futiles valent de l'or. Pas pour ce grand roman qu'il s'est juré d'écrire.

N'ayant pas su trouver les mots qu'on attendait de lui, Edouard, l'écrivain de la famille, vit dans l'échec et le dégoût de soi. Alors quand la beauté de sa mère se fane, quand son frère-oiseau meurt tragiquement, quand le cœur de sa sœur devient pierre et que son père disparaît dans ses silences, il prend la plume pour écrire l'histoire de ceux qu'il aime.

Mais surtout pour en changer la fin.

